

🕒 Vie et œuvre du Pr Seyer, président de la Société de Médecine – J.C. Schrub (séance du 12 septembre 2001)

Jean SEYER 1914-1999

Parler de Jean Seyer obéit pour moi à un double devoir de mémoire, celui d'évoquer l'ami, aussi ne vous étonnez pas des anecdotes personnelles et celui d'évoquer la vie quotidienne d'un chirurgien des Hôpitaux de Rouen de cette époque. Cinquante ans, cela paraît peu mais pourtant ce genre d'activité paraît si ancien. Les étudiants en médecine d'aujourd'hui, qui voient toute la journée dans le service, le patron, plein temps, n'ont aucune idée de ce qu'était la vie d'un chirurgien d'avant la réforme de Robert Debré.

Jean Seyer est né, à Rouen, le 20/11/1914. Son père, Raymond, était médecin des Hôpitaux de Rouen. Il décéda en 1931, vraisemblablement de tuberculose pulmonaire alors que son fils n'avait que 16 ans. Sa mère, qui ne se remaria pas, éleva seule son fils unique avec l'aide bienveillante du Docteur Ney. Après des études à Joint Lambert, Jean Seyer choisit de faire médecine, d'abord au PCN, à l'Ecole des Sciences dans l'Enclave Sainte-Marie puis à l'Ecole Préparatoire dans les locaux de l'Enclave Sainte Marie et ceux de la rue Stanislas Girardin. Reçu à l'Externat de Paris, il poursuivit son cursus à Paris. Pour la préparation des concours, un ses conférencier fût Stewart. Seyer se rappelait surtout du fait, que pendant la conférence, Stewart puisait allégrement dans son paquet de cigarettes. Reçu provisoire à son premier concours, le second le retrouva externe et il réussit au troisième comme la plus part d'entre nous. Après le service militaire et la drôle de guerre, il fit un internat de chirurgie et sa thèse en 1945, Seyer envisagea alors un Clinicat dans le service de Gaudard d'Allaines.

Clinicat qui n'eut pas lieu du fait de la mort de Hécart en mai 1945. En effet, les chirurgiens qui opéraient comme Hécart, à la Clinique Saint Hilaire, Flourens, Thorel, Jouanneau, sachant que Seyer voulait revenir à Rouen, lui demandèrent de venir immédiatement, pour lui garder la place mais également pour les aider dans les gardes à l'Hôpital. Ces gardes, réservées aux plus jeunes chirurgiens duraient une semaine. L'interne de garde lorsqu'il jugeait que l'intervention était urgente appelait le chirurgien de garde. L'intervention avait lieu avec l'interne comme aide et l'externe de garde comme anesthésiste. En pratique, le chirurgien de garde était dérangé toutes les nuits et devait le lendemain matin assurer son service à l'hôpital et à la clinique.

C'est ainsi que Seyer devint le chef de clinique de Jacques Petit, qui avait son service à l'Hospice Général. Lorsque le pavillon Derocque de l'Hôtel Dieu fût rendu par les américains aux Hôpitaux de Rouen, le service Petit déménagea au 4^{ème} étage de Derocque. Jean Seyer profita de l'occasion pour venir dans les service de Thorel. Ensuite Seyer fût nommé chirurgien des Hôpitaux et lorsque Petit partit à la retraite, il lui succéda au 4^{ème} étage de Derocque. Il y trouva Chédru, un ancien médecin militaire, blessé, que Petit avait fait venir de Strasbourg à Rouen comme chef de clinique dans son service.

L'activité à la Clinique Saint Hilaire s'organisait de la façon suivante. Le médecin traitant, dans les cas d'urgence, après entente téléphonique avec le chirurgien, adressait le malade directement à la clinique, sinon la consultation préopératoire avait lieu dans un cabinet de consultation qui était souvent le domicile du chirurgien. Pour Jean Seyer, le cabinet était rue de Crosne. Le médecin traitant faisait souvent l'aide opératoire et l'interne du service l'anesthésie. Ce ne fût que plus tard, que le chirurgien eût une anesthésiste personnelle, qui pouvait intervenir aussi à l'Hôpital comme ce fût le cas pour Madame Flourens.

A tout ceci, s'ajoutait l'enseignement à l'Ecole de Médecine. Le titulaire de l'anatomie et le directeur de l'Ecole de Médecine était Jousseau. Il chargea Seyer de l'enseignement de l'anatomie aux premières

et secondes années. Cet enseignement avait lieu dans les locaux de la rue Stanislas Girardin, qui avaient été construits à la fin du siècle précédent pour Charles Nicolle, pour le laboratoire de Bactériologie et la fabrication du sérum antidiphtérique. Le laboratoire se composait d'un bureau, d'une salle de dissection et d'une salle de cours, petite mais suffisante pour la vingtaine d'étudiants en médecine par année.

Le 24/ 9/ 1947, Jean Seyer avait épousé Jacqueline Cordier, d'une famille de Broglie. Malheureusement, ils n'eurent pas d'enfants et le regretteront toujours. Ils habitaient rue de Crosne et c'est là que je fis leur connaissance en 1955. J'étais venu demander conseil en vue d'une installation à Rouen.

Sur ces entrefaites, l' Ecole Préparatoire avait été transformée en Ecole de Plein Exercice, ce qui ne changeait pas l'enseignement de l'anatomie mais le décret de 1952 impliquait que les enseignants passent le concours de l'Agrégation. Deux chirurgiens, Jouanneau et Seyer s'y lancèrent en 1955. Pour l'avoir fait moi même en 1958, alors que j'étais déjà installé à Rouen, je peux vous assurer que préparer la leçon de 4 heures puis celle de 24 heures tout en travaillant à Rouen, était une rude épreuve, sans compter le stress qui s'y adjoint quand on a passé l'âge de se présenter à des concours. Mais c'est peut être pour la leçon inaugurale, le 28 Novembre 1959, que Seyer eut plus le trac et dont il garda le plus mauvais souvenir.

Ensuite le laboratoire d'anatomie se développa, plus d'ailleurs avec des crédits de la Ville que des crédits de l'Université. Seyer avait été reçu à la Société d' Anatomie où il retrouvait son maître Cordier. A la différence de Rouvière et de Hovelacque qui étaient uniquement des anatomistes la génération Cordier, Seyer inauguraient en quelque sorte une nouvelle génération, celle des chirurgiens anatomistes. Puis il envoya son élève Tardif se former à Paris, auprès du Professeur Delmas au laboratoire d'Anatomie de la rue des Saints-Pères. C'est là qu'il apprit à faire ces superbes préparations anatomiques e qu'il se passionna pour l'embryologie. A cette époque, je ne connaissais pas les cires anatomiques de Laumonier au Musée Flaubert ni celles du Neubourg et plus que de l'anatomie ces figures de Tardif évoquaient pour moi les plus récentes tentatives de la sculpture moderne. Juste récompense de ces travaux, Tardif fût reçu brillamment au concours de l'Agrégation d'Anatomie, en 1961. Seyer intervint très efficacement, ainsi que Laumonier, Stewart et Delarue quand Tardif demanda son intégration comme chirurgien des hôpitaux, ce qui eut lieu en 1964, après un détour par Petit-Quevilly. Ainsi une page se tournait et un ancien interne des Hôpitaux de Rouen devenait chirurgien des Hôpitaux. Pour en finir avec le laboratoire d'anatomie, disons qu'il n'eut de locaux dignes de ce nom qu'après l'installation de la Faculté au Madrillet.



Jean SEYER

En 1960, ayant été nommé professeur titulaire, je retrouvais Jean Seyer aux réunions de professeurs qui avaient lieu, sous la houlette de Fleury, dans la salle des Actes, cette splendide salle lambrissée dans l'arrière cours de l'Hôtel Dieu. Dans cette salle, à partir de 1968, quand l'Ecole devint Faculté, on fit passer les thèses. En 1977, ce fût le cas pour ma fille Christine. Le jury, Jean Seyer, Robert Dailly, Claude Duval – le patron de la maternité- et moi même sommes en toge pourpre. Devant la table se

trouve l'impétrante, en toge également mais noire celle là. Le public, c'est à dire la famille s'entasse au fond de la salle qui n'est pas grande. Depuis tous ces amis sont disparus. Pour un horsain comme moi, c'est long de se faire des amis à Rouen, et leur disparition laisse un grand vide.

En 1958 , Seyer se présenta Au Conseil Départemental de l'Ordre des Médecins et en devint aussitôt le président. A sa demande, je m'y présentais en 1960 et devins secrétaire général. A cette époque, le Conseil Départemental se tenait rue de Buffon, au premier étage d'un ancien hôtel particulier où l'on pénétrait par la cour. Ce local était plutôt petit et lorsque le Conseil, moins nombreux qu'aujourd'hui, se réunissait, il occupait toute la pièce. Le bureau de la secrétaire, Madame Weert's, était lui franchement minuscule. Le Conseil, en dehors de l'inscription des nouveaux médecins et de la délivrance des licences de remplacement aux étudiants en médecine, avait à débattre de litiges entre malades et médecins ou entre médecins entre eux pour des problèmes de cabinet secondaire par exemple. Il chargeait plusieurs d'entre nous de faire une enquête. En règle ; le problème se réglait à l'amiable sans que l'on ait besoin de renvoyer l'affaire au Conseil Régional. Une histoire cependant me revient. Les médecins de la vallée du Cailly tannaient le Conseil pour que nous portions plainte auprès du Procureur de la République contre un guérisseur pour exercice illégal de la médecine. Ce que nous fîmes mais il fallait au Conseil, un avocat. Celui ci nous conseilla de nous porter partie civile et de demander un franc de dommages intérêt. Le procès fût gagné et le franc obtenu. Mais en recevant la note d'honoraires de l'avocat nous eues la surprise de lire une somme de 800 francs. C'est rue de Buffon que Pierre Damamme lui remit l'Ordre du mérite. On regretta que Lecanuet ait été ministre de la Justice et non de la Santé car le bâtonnier de l'Ordre des Avocats avait été fait chevalier de la Légion d'Honneur.

Après 1968, il y eut plus de problèmes car certains médecins qui pensaient que le Conseil de l'Ordre était inutile et refusaient de payer la cotisation. En principe ceci était un motif de radiation car un médecin non inscrit n'a pas le droit d'exercer. En 1972, Seyer laissa la présidence à André Boéda et fût élu Conseiller National représentant de la Haute Normandie. Il le restera jusqu'en 1985. Le Conseil National se tenait à la Domus Médica, avenue de la Bourdonnais, dans de splendides locaux qui donnaient sur les Invalides et que j'ai bien connus plus tard avec la commission de qualification de Médecine Interne. Après l'élection présidentielle de 1981 on craignit beaucoup que l'Ordre des Médecins ne soit supprimé. Le Conseil National sut alors faire face à la situation et promouvoir les réformes nécessaires.

Disons qu'en plus, Seyer devint président de la Société de Médecine en 1972 et président de la Commission Médicale Consultative. On ne peut nier qu'il ait participé très largement et dans plusieurs domaines à l'activité médicale rouennaise.

Il prit le temps plein et restera dans son service jusqu'à sa retraite. C'est là qu'eut lieu le cérémonie de départ qui réunit tous ses anciens internes, les chirurgiens qu'il avait formés. Au départ à la retraite de Jouanneau, Seyer aurait bien voulu déménager et inaugurer le service de Chirurgie Générale du nouveau pavillon Félix Dévé mais ce ne fût pas possible et peut être cela aurait été une grosse charge à deux ans de sa retraite.

Laissez moi pour finir, évoquer à coté de l'homme public, l'ami. Les Seyer ont toujours aimé beaucoup voyager. Outre un voyage en voiture, en Turquie avec les Damammes –ce qui à l'époque était un exploit- ils aimaient séjourner à Corfou. Jean aimait tellement la Grèce que je me souviens avoir vu dans sa voiture les cassettes de l' Assimil, le Grec moderne sans peine.

Ils aimaient aussi beaucoup les sports d'hiver. Nous les avons accompagné plusieurs fois, en particulier à la Clusaz, où nous nous sommes trouvé dans l'hôtel nez à nez avec le directeur du CHU, Sénat qui nous croyait Jean et moi partis à un congrès quelconque. Mais Sénat était un homme plein d'humour et nous avons tous ensemble passé un séjour très agréable.

En prévision de la retraite, les Seyers avaient quitté la maison de la rue des Bullins pour un appartement dans une résidence, chemin de Clères et ils avaient acheté un appartement à Antibes. Ils retrouvaient sur la Côte des amis rouennais comme les Laumoniers, les Botolis, les Le Mens et Guerbet. Malheureusement Seyer eut un zona facial qui lui laissa des névralgies pénibles qui comme il se doit chez un médecin, résistaient à tous les traitements même les plus récents.

Le 9 juillet 1999, Jean prenait son bain sur la plage d'Antibes. Jacqueline qui s'était déjà baignée se séchait sur le sable. Brusquement elle ne le voit plus. Les nageurs qui l'entourent se rendant compte que

quelque chose d'anormal se produit le ramènent au bord et commencent aussitôt les soins aux noyés bientôt relayés par le Samu. Alors s'écoulent de longues minutes où l'on espère que le cœur va repartir mais il faut se rendre à l'évidence. Seyer n'est plus. Il faut rendre hommage à René Laumonier qui vient aussitôt assister Jacqueline dans les pénibles et indispensables formalités. Quelque soit la cause de cet accident, on peut assurer Seyer ne s'est pas vu mourir. Une belle mort mais qui laisse un grand vide à beaucoup d'entre nous.

Bibliographies:

Leçon inaugurale du Professeur Jean Seyer :Revue Médicales Rouennaises, Avril 1960
André Boeda : D'une rive vers l'autre. Ed. Bertout, Luneray, 2000
Jean SCHRUB, Septembre 2001

